

**PSYCHANALYSTE RÊVE-EVEILLE
TITULAIRE**

MONTPELLIER



Annick ALBERT
06 66 35 70 36

LE TEMPS D'UN REVE

<http://www.cabinet-psychotherapie-montpellier.fr>



Ĉ - ĉ ĥ ĝ ĥ ĥ ĝ

Ĉ - ĉ ĥ ĝ ĥ ĥ ĝ

Ĉ - ĉ ĥ ĝ ĥ ĥ ĝ

Ĉ - ĉ ĥ ĝ ĥ ĥ ĝ

LE TEMPS D'UN RÊVE...

Dans ces quelques lignes, je me propose de visiter la notion de temps dans le champ analytique puis dans l'expérience temporelle qu'est le rêve vu de façon générale et enfin dans le rêve éveillé en particulier.

Mais auparavant il nous sera nécessaire de préciser ce qu'est le temps. Aussi :

- 1 Nous attacherons tout d'abord à voir comment s'est construite la notion de temps dans le monde occidental.
- 2 Puis nous verrons comment la psychanalyse s'est appropriée cette notion du temps au regard des topiques freudiennes et de l'expérience du rêve.
- 3 Ensuite nous pourrions explorer les liens que le rêve et plus particulièrement le Rêve Eveillé entretient avec le temps : Dans quel temps s'inscrit le rêve ? De quel temps nous parle-t-il ? Quelle expérience du temps faisons-nous quand nous rêvons ?.....

Pour commencer à nous immerger dans cette notion du temps : « Pensons seulement au trouble qui est le nôtre quand l'historien nous confronte à l'extrême diversité des calendriers dans les civilisations anciennes ou encore nous raconte la lente invention de l'horloge. Comment vivaient-ils donc, ceux qui ne comptaient pas le temps ou le comptaient autrement que nous ? Et qui ne connaît le trouble que suscite chez le voyageur le décalage horaire surtout qu'il va de pair avec le passage d'un continent à l'autre ? » » J. B. PONTALIS - *Ce temps qui ne passe pas* – Ed. Gallimard – 1997 –

Le temps de philosophes

Dans les sociétés archaïques, le temps calqué sur les rythmes de la nature était perçu comme cyclique, seul le monde magique ou monde des dieux pouvait y échapper ainsi au plus proche de nous, Merlin emprisonné pour l'éternité par la fée Viviane serait toujours là quand nous nous promenons dans la forêt de Brocéliande pour peu que l'on donne du crédit aux légendes celtiques.

Les philosophies orientales issues du védisme ont conservé ce rapport au temps (qui se découpe en grands cycles appelés kalpa pour l'hindouisme ou le bouddhisme) le temps y est perçu comme un fruit qui naît, mûrit et disparaît dans la vacuité (vide) pour renaître sous l'effet de ses propres forces contenues et ainsi donner forme à un nouveau cycle de phénomènes. L'homme ne peut s'en extraire, il est fatalement soumis au temps dans une logique de cause et de conséquence tant que dans un sursaut, il n'a pas décidé d'exister dans un présent de conscience féconde, extrait d'un temps toujours mouvant.



Ouroboros *Parisinus graecus* 2327, fol. 279 (copié en 1478).

(Figure du temps cyclique que l'on retrouve sur tous les continents.)

Dans le monde antique et la philosophie aristotélicienne, (Aristote 384-322 av JC) si le temps (Chronos) précède les évènements (Zeus), il lui est lié et parce que le mouvement est perpétuel, le temps le devient.

Pour les antiques, il y a deux temps, le temps du monde dans lequel nous vivons ou cosmos (gr.) où le phénomène est à l'origine du temps et le temps de la nature ou physis (gr.) qui nous dépasse. Le temps de la nature est infini quand le temps du monde est périodique mais tous deux sont indépendants de l'être humain. Pour les antiques, il n'existe pas de temps subjectif.

Ainsi pour HERACLITE (544-480 av JC env.), le temps est vécu comme imprévisible et lié à la notion de destin.

La pensée chrétienne s'est inspirée du rythme de croissance cyclique du monde païen, partant de la Genèse pour parvenir à l'Apocalypse mais en n'introduisant pas de répétition, le temps en est devenu un phénomène linéaire avec un début et une fin, c'est un temps humain opposé au temps pur, temps de Dieu. Dans tous ces systèmes, l'être humain est inclus dans le temps qui le dépasse.

Saint Augustin (354-430), est le premier à avoir séparé le temps du mouvement et à introduire une notion de subjectivité en affirmant que le temps existe dans notre esprit, il différencie le *temps de la nature* et le *temps de l'âme* que nous approchons dans l'intériorité, temps scandé par le souvenir, l'attention et l'attente, définissant ainsi trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Le temps est une distension de l'âme. De fait, ce présent n'existe que parce qu'il cesse d'être pour devenir du passé, sinon nous serions dans l'éternité de l'instant. C'est ce qui lui permet de faire la différence entre la présence transitoire de l'homme et la présence constante de Dieu. Le temps est intérieur à l'homme mais avec une dimension qui le transcende. *Confessions Livre XI Saint Augustin Charpentier Editeur Paris 1841*

Dans la physique classique, chez GALILEE (1564-1642) et NEWTON (1643-1727), précurseurs de la pensée scientifique, le temps est dans toutes les équations. Il permet de décrire le mouvement des corps dans l'espace en donnant leur position à des instants successifs. C'est un temps mathématique. Le temps est une grandeur mesurable, susceptible d'ordonner des expériences et de les relier mathématiquement. Il s'écoule uniformément, du passé vers le futur et est réversible (il peut devenir négatif). Le temps est pensé comme une réalité existant hors de nous. Ce temps est dit absolu et s'oppose au temps relatif, donnée sensible considérée comme apparente et vulgaire par Newton.

Dire que le temps est absolu, c'est dire qu'il existerait, même si le monde ou notre esprit n'existait pas. Le temps est hors de l'homme qui n'en est que l'observateur.

S'opposant à NEWTON, Leibniz refuse cette notion de temps absolu et constate qu'il est lié aux événements et peut être défini comme une succession de choses dans un ordre défini (ainsi la plante qui croît ne peut redevenir une graine) mais est toujours perçu comme extérieur.

C'est KANT (1724-1804) qui replace le temps à l'intérieur de l'homme et affirme qu'il est un produit de son entendement et sert la représentation des phénomènes.

SCHOPENHAUER (1788- 1860) est selon les dires de FREUD lui-même, un précurseur de la psychanalyse, en ce qu'il a mis en évidence le primat de l'affectivité, l'importance de la sexualité et a eu l'intuition du refoulement. Concernant le temps, il n'existe pour lui que le présent mû par le désir ou la tristesse. (Eros et Thanatos ?)

Henri BERGSON (1859-1941) s'opposant au mode de pensée matérialiste de son temps, redonne une place centrale à la conscience. Pour lui, la durée vécue est la durée de la conscience, il s'agit d'un temps non perçu mais saisi par intuition. Le temps est la forme que prend la succession de nos états de conscience. « Si un état d'âme cessait de varier, sa durée cesserait de couler. » (BERGSON *L'évolution créatrice*, in *Œuvres*, Paris, P.U.F., 1959; rééd. 1970, p.495.)

BERGSON s'appuiera sur les travaux de FREUD concernant la mémoire pour étayer sa théorie de la « mémoire pure » reliée à la conscience. *Annette LAGET - FREUD et le temps - PUL - 1995- p 42*

Franz BRENTANO (1838-1917) philosophe et psychologue d'origine allemande, professeur de FREUD et d'HUSSERL à l'Université de Vienne, pose le concept d'intention au centre de son œuvre comme critère distinctif des phénomènes psychiques face aux phénomènes physiques. Il ne remet pas en cause la conception newtonienne du temps, comme fait objectif, mais selon lui le modèle peut présenter des brèches. Il influencera profondément la pensée d'Husserl et sans doute celle de FREUD, bien que ce dernier ne s'en réclame pas, dans la conception du réel comme relié au temps pour Brentano là où FREUD relie le temps au Conscient.

HUSSERL (1859-1938), père de phénoménologie, parle d'une « conscience intime du temps », l'homme est au centre du temps, il se situe dans le présent retenant le passé immédiat pour le relier au présent (rétention) et tendant vers l'avenir pour être prêt à l'accueillir (protention). Ce temps-là est sans lien avec les horloges ou les cycles de la nature. Il s'agit d'un présent élargi qui permet à la conscience d'être. Cette conscience d'être pour Husserl passe par le ressenti corporel, distinguant le corps physique du corps que je ressens (Leib al.)

Il opère donc une disjonction entre le temps objectif et le temps subjectif, privilégiant le présent, moment de l'expérience vécue qui permet à la conscience d'être.

C'est le constat d'une conscience dépendant d'un temps préexistant qui amena HEIDEGGER (1889- 1976) à donner la primauté au temps sur la conscience ou la notion de sujet. Il introduit le concept du « dasein », l'« être-là » qui nous pousse à agir, à advenir en nous dépassant. Cet « être-là », par les actes qu'il pose pour exister, se définit par la temporalité de ses actions successives et est donc structurée de façon temporelle. « Cela même qui nous jette sur la route, auprès des choses, parmi les autres, et nous condamne à ne nous « trouver » qu'après nous être d'abord perdus sans retour. » dit Jérôme POREE en parlant du Dasein.

Pour HEIDEGGER, le présent est issu de l'avenir vers lequel nous nous propulsons malgré nous, dans notre désir d'exister. Ainsi pour lui, le temps irait du futur vers le passé.

« Ce Dasein s'inscrit dans un temps fini, entre la naissance et la mort de l'individu vers laquelle il tend, teintant la pensée d' HEIDEGGER d'angoisse existentielle car vivre veut ici dire tendre vers la mort là où Husserl affirmait la nécessité de tendre dans le devenir pour que le futur se produise et faisait appel à une confiance de base, donnant ainsi à sa philosophie une autre tonalité affective. » Jérôme POREE in « *L'épreuve du temps* » - *Revue Sociétés* n°76 – 2002.- Ed. De Boeck.

Pour HEIDEGGER, l'existence et le temps sont intimement liés. « L'existence est une extase : elle ne consiste pas seulement à être en relation avec un extérieur mais encore, plus précisément, à être à l'extérieur de soi. On voit déjà peut-être pourquoi, pour HEIDEGGER, « existence » et « temporalité » sont des termes interchangeables. L'existence ne se déploie pas « dans » le temps ; elle est elle-même structurée temporellement. Mieux, elle déploie le temps. « . Il est ce qui *ouvre* le champ de notre expérience et libère, au-devant de nous, des *possibilités* toujours nouvelles. » Jérôme POREE *Ibid.*

Dans ces deux systèmes philosophiques, il n'est plus question de temps absolu. L'être humain est au centre du temps qu'il produit.

NIETZSCHE (1844-1900) s'abstrait du temps par le concept du retour éternel où le présent est répétition du passé, tout revenant à son point de départ.

C'est ce retour qui permet tous les possibles. Danse de vie sans finalité que certains ont rapproché de l'Eros de FREUD, où d'autres y ont vu le concept de compulsion de répétition freudien.

Nous ne pouvons que constater le dialogue permanent entre la philosophie et la recherche de FREUD même si la méthode utilisée n'est pas la même.

Gaston BACHELARD (1884 – 1962) lui, considère que le temps n'est pas durée comme BERGSON pour qui le passé était la substance du présent, mais une suite d'instant, instants discontinus qui se rattachent à un temps cosmique, temps des origines pour en capter l'énergie régénératrice. *Gaston Bachelard ou le rêve des origines* Jean Luc POULIQUEN – 2007 – Ed. L'Harmattan. Pour lui, la continuité est une illusion et le temps est éminemment subjectif, nous avons à faire avec une multiplicité des temps.

« La durée est, pour BACHELARD, un a priori que s'impose l'intelligence à elle-même, et dont le refus est fondamental pour acquérir la capacité d'explorer l'"évidence de l'instant." » André PARINAUD – *Gaston BACHELARD* – Ed. Flammarion – 1996 – p 92

BACHELARD a été proche de DESOILLE et a écrit sur le rêve éveillé pour en vanter les mérites. Il revendiquait le droit de rêver dans une société empreinte de scientisme. BACHELARD partage avec son ami philosophe Ferdinand GONSETH (1890-1975), sa conception du temps, GONSETH a dégagé trois variantes temporelles : le temps cosmique qui n'est pas à dimension humaine, le temps subjectif ou relationnel dans lequel nous déployons nos activités, le temps intégré ou mesuré des horloges. Affinant son analyse, il propose trois variantes subséquentes au temps subjectif : le

temps existentiel qui est aussi temps de l'action, le temps conscientiel, celui dont nous avons conscience qui passe plus ou moins vite et le temps idéal ou temps imaginal. Eric EMERY - *Temps et espace en musique* – 1998 – *Quatrième rencontre « Physique et interrogations fondamentales »* - Editions EDP. Dans la seconde partie de cet article, nous utiliserons cette grille d'analyse pour cerner le temps du rêve éveillé. (Voir paragraphe « Rêve éveillé et temps dans la pratique actuelle »)

Ce panorama des conceptions philosophiques du Temps nous a permis de voir que cette question du temps est paradoxalement de toutes les époques et de tous les continents, elle traverse le temps et l'espace et s'en rit. Mais appréhender la représentation que l'homme se fait du temps, permet de saisir dans quel espace il se situe et ce faisant, permet de comprendre comment il pose son existence.

Le temps selon FREUD

Pragmatique, FREUD se méfiait de la philosophie tout en y aspirant. Ainsi FREUD se défendait d'avoir lu Nietzsche mais son œuvre est parsemée de références aux travaux de ce dernier. ASSOUN P.-L. - *FREUD et Nietzsche* – PUF - 1982. Le philosophe Christian GODIN nous rappelle que « dans « Totem et tabou », FREUD écrit que le délire paranoïaque est la caricature d'un système philosophique. La proposition est réversible : le système philosophique peut être défini comme une forme spiritualisée (sublimée) du délire paranoïaque. Christian GODIN - *La totalité Vol 3* - Editions Champ Vallon - 2001

FREUD n'en est pas resté pour autant hermétique aux conceptions de son temps. La pensée de FREUD a pu se développer car le mouvement philosophique de son époque était dégagé de la nécessité de prouver l'existence de Dieu. C'est bien l'athéisme de FREUD qui d'une certaine manière lui a permis d'explorer le psychisme et y découvrir les médiations idolâtres dans l'inconscient. Manuel de DIEGUEZ - « *FREUD et la philosophie* » - Le Portique - Numéro 2 – 1998. C'est ainsi dégagé du temps divin que FREUD a pu construire un système basé sur un temps humain sans référence à un temps absolu, principe de la divinité. Même si paradoxalement, cette question le taraude jusqu'à la fin avec « Moïse et le monothéisme » (1938).

Le temps est considéré selon deux regards chez FREUD, le temps qui traverse l'homme et le transforme malgré lui ce que nous pourrions, par raccourci, nommer l'expérience ou le temps considéré comme processus, applicable à tout individu et le temps mémorisé qui est l'expérience plus ou moins accessible à la conscience ou ce qui en a été engrangé par l'individu, dont le contenu est forcément particulier à chacun et qui plus que le reflet d'un fait objectif, est la marque de l'expérience sur nous, ce qui nous en reste et qui nous agit.

L'intime du temps freudien

De manière plus intime, certaines biographes (Gabrielle RUBIN - *Le roman familial de FREUD* - Payot 2002 et Marie BALMARY - *L'homme aux statues* - Grasset, 2000) affirment que la date de naissance de FREUD a été falsifiée et qu'il serait né le 6 mars

et non le 6 mai, ce qui laisserait supposé que sa mère s'est mariée enceinte à Jacob FREUD de vingt ans son aîné, afin d'éviter un déshonneur. Celui-ci avait déjà des enfants de l'âge de sa femme. Au sein de cette famille, son père avait plus l'air d'un grand-père pour FREUD qu'il appelle dans ses écrits « mon vieux père », de quoi avoir un rapport au temps assez troublé pour susciter la réflexion.

SAMI ALI, lui affirme que FREUD était un gaucher contrarié, ce qui expliquerait ses difficultés de spatialisation et son rapport complexe au temps. *SAMI - ALI - Le corps, l'espace et le temps chap. 1 – Ed. Dunod - 1977*

Anne LAGET envisage le temps dans son rapport à la mémoire. La mémoire étant elle-même liée au langage, chaque langue ayant une orientation temporelle particulière, elle avance que le multilinguisme de FREUD a pu « complexisé » son rapport au temps en introduisant plusieurs références temporelles simultanées. *Anne LAGET – FREUD et le temps – PUL -1995- p93*

Le temps chez FREUD selon André GREEN

André GREEN a interrogé le concept de temps dans la construction du psychisme chez FREUD. Selon lui, FREUD a envisagé le temps sous une multiplicité de formes sans en faire la synthèse au fil de la construction de sa pensée.

Au départ FREUD s'est posé la question du temps en tant que biologiste sous l'angle évolutionniste, là nous sommes dans un temps linéaire. C'est son point de départ.

Dans son « *Etude de l'hystérie* », 1895, il parle d'« affect étranglé » et fait le constat d'un temps arrêté.

Avec BREUER dans « *La psychothérapie de l'hystérie* », il construira un modèle complexe de la temporalité, avec les notions de trauma, de couches concentriques mémorielles « archivées » et de cheminement transversal radiaire, soulevant l'hypothèse d'un fonctionnement transchronique (possibilité de traverser plusieurs temps mémorisés), le tout représenté dans une vue synchronie (arrivant en même temps), celle du temps de la psychothérapie. (1895)

Egalement en 1895, année fertile, FREUD expose la théorie de l'*après-coup* qu'André GREEN nous explique comme suit : « L'idée à retenir est qu'il n'y a pas de lien direct entre le symptôme et le souvenir inconscient, celui-ci ne se révèle, après coup, par l'intermédiaire du souvenir préconscient qui en permet l'accès. » GREEN - *Le temps éclaté col. Critique, Editions de minuit 2000. p 22.* C'est le souvenir confronté au présent qui provoque un affect émané du trauma alors que le sujet lui-même n'a pu prendre la mesure de son incidence sur sa subjectivité au moment de sa survenue. Le passé s'actualise dans le présent, les deux temps se superposent, s'entrechoquent douloureusement.

En 1889/90 FREUD, dans le chapitre VII de « *L'interprétation des rêves* », propose la conception d'une bidirectionnalité des processus psychiques : progrédiente (du registre du Préconscient).et régrédiente (qui opère sous la pression du pulsionnel, du sexuel infantile refoulé) BOTELLA C. et S.- 2001-*Régrédience et Figurabilité. Rapport au Congrès de Langue Française Paris 2001 - Revue Française de Psychanalyse 2001-* Les investissements parcourent l'espace psychique entre pôle perceptif et moteur. « L'appareil psychique est pris dans une double vectorisation, tantôt vers le passé,

tantôt vers l'avenir ou dans le pur présent du rêve, lorsque les excitations devant conduire de la pensée à l'action est impossible». » GREEN *Ibid.* p 23.

Les processus psychiques sont forcés de suivre un parcours régrédient pour s'accomplir. Mais le sens de ce flux n'est pas toujours de l'avant vers l'après.

Ainsi FREUD pose l'existence d'un Inconscient non soumis au temps commun, en ce sens que les investissements ne suivent pas nécessairement l'écoulement « naturel » du temps du passé vers l'avenir et que ses contenus dans leur vitalité, ne prennent pas une ride.

Avec « *La psychopathologie de la vie quotidienne* »(1904) et la mise en évidence des scènes de l'oubli, des lapsus, des actes manqués, FREUD ouvre la découverte de l'inconscient à tout un chacun dans le sommeil comme dans la veille. « Il y a suspension de la référence diachronique (changement dans le temps) au profit de l'extension du registre synchronique (simultanéité) ».GREEN *Ibid.* p 25 .La référence au temps a encore une fois changé.

Si nous continuons à suivre le parcours emprunté par la pensée de FREUD, nous voyons qu'avec « *Les trois essais de la théorie sexuelle* » nous approchons à nouveau un temps ordinaire. « La pensée de FREUD subit un mouvement de balancier » (GREEN) sans doute parce que la sexualité le ramène au schème de la pulsion et au contact du biologique, FREUD y retrouve ses premiers repères. Ici l'individu passe de l'enfance à l'âge adulte mais FREUD y introduit la notion d'amnésie infantile, le passé n'étant plus accessible directement à la conscience, il ne peut y parvenir que travesti au travers de fantasmes, souvenirs-écrans ou dans l'après-coup.... A cela s'ajoute le concept de période de latence, qui rompt aussi la continuité de la mémoire.

C'est dans la « *Métapsychologie* » (1905) que FREUD développera l'intemporalité de l'Inconscient en lien avec les phénomènes primaires d'une part les phénomènes secondaires d'autre part et l'effet du temps.

Pour C. et S. BOTELLA, cet intemporalité de l'inconscient n'a été posé par FREUD que pour en faire saisir la nature différente de l'expérience ordinaire mais ne permet de vraiment affirmer qu'il soit intemporel, tout au plus peut-on dire que le temps de l'inconscient n'est pas celui du conscient.

Dans « *Remémoration, répétition et élaboration* » FREUD pose que l'individu répète faute de se remémorer sous la pression du refoulement. En 1920, parallèlement à l'élaboration de la deuxième topique, cela deviendra le concept de « compulsion de répétition » dans « *Au-delà du principe de plaisir* ». Le temps tourne en boucle.

Si « L'après-coup répète et transforme, ... la compulsion de répétition répète à l'identique la répétition elle-même, quand Psyché est un disque rayé, quand l'accomplissement du désir le cède à celui de l' (auto) destruction. » Jacques ANDRE - *Les désordres du temps* –PUF 2010. Le temps est replié sur lui-même.

Cela n'est pas s'en rappeler la théorie des trous noirs en astrophysique dont les prémices sont apparues à la même époque, comme un espace-temps replié sur lui-même, absorbant toute la matière-énergie qui s'approche de lui.

Au fil de la description du temps selon FREUD, nous voyons apparaître une figure du temps complexe, qui n'est pas une, qui se déploie selon des formes diverses en fonction des processus investis. D'autant que FREUD s'appuie sur le principe de

régression topique (spatiale) à distinguer de la régression temporelle. Pour lui, il ne s'agit pas de retour à un passé mais à des modes d'expression révolus.

Pour GREEN en passant de la première à la deuxième topique, FREUD passe d' « un modèle centré sur le rêve et son interprétation à un deuxième davantage axé sur l'agir, la potentialité agissante de la motion pulsionnelle. »

Avec la compulsion de répétition, l' « agir répétitivement est une manière de se remémorer qui prend la place du souvenir. » Ici le temps est défini comme lié à la mémoire. C'est la clé d'entrée du travail effectué par Anne LAGET sur le temps freudien.

Le temps chez FREUD selon Anne LAGET

Anne LAGET dans son livre « FREUD et le temps » démontre elle aussi, que le temps est en question chez FREUD tout au long de son travail et de l'élaboration de sa théorie.

Disciple de SAMI ALI qui a théorisé sur la psychosomatique, elle pose le temps comme donnée culturelle face au temps individuel lié à l'expérience du corps dans le temps et l'espace. C'est dans ce cadre qu'elle explore le rapport freudien à la temporalité, entre temps du monde et temps du sujet.

Selon elle, la théorie freudienne de l'inconscient s'est construite en trois étapes :

Dans la première étape, FREUD pose l'intemporalité de l'inconscient et il le confirmera en 1913 dans « Métapsychologie » : « Les processus inconscients sont intemporels, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas ordonnés dans le temps, ne sont pas modifiés par l'écoulement du temps, n'ont absolument aucune relation avec le temps. La relation avec le temps elle aussi est liée au travail avec le système conscient. »

Métapsychologie – FREUD- Folio essai –2006 p 96

Puis FREUD lie le temps à la mémoire.

Il prendra la métaphore du bloc notes magique, « modèle d'un appareil psychique où se combinent perception et mémoire. » *Anne LAGET - FREUD et le temps – PUL -1995*

« L'attention que nous portons aux choses serait due à des investissements rapides, mais successifs, sorte de quanta émané du moi. Notre perception interne n'en ferait qu'ensuite une continuité, et ce serait là, projeté au dehors, notre prototype du temps »

« *Extrait d'une lettre de FREUD à Marie BONAPARTE* » – *Anne LAGET Ibid. p45*

Puis il inscrit à nouveau l'inconscient dans la temporalité, avec la description des phénomènes de refoulement, fixation, après-coup et de répétition.

Situant la problématique dans la première topique, le temps (Préconscient / Conscient) y est en opposition à un non-temps (Inconscient). Le temps est associé au pare-excitation. Là on retrouve l'idée de Brentano selon laquelle le temps est associé à notre perception du réel. Ici, le problème c'est la mémoire, ou plutôt le refoulement. La cure visant à combler ces lacunes.

C'est le déterminisme freudien qui ordonne la construction de sa théorie, pour FREUD tous les phénomènes psychiques sont déterminés selon des règles inéluctables par le principe de la cause et de l'effet.

La définition de différentes périodes d'évolution est possible dans cette vision déterministe. « Le temps est, pour ainsi dire pour les phénomènes en jeu, un ordre de

parcours obligé. »LAGET *Ibid.* p16

La découverte de l'après-coup remet en question cela, « à l'anomalie de la mémoire que constitue le refoulement, l'après coup adjoint l'anomalie temporelle qui le caractérise. »

Enfin avec la seconde topique après 1919 et la prise en compte énergétique des phénomènes psychiques, apparaît le temps culturel car l'inconscient ne s'y réduit pas au refoulé mais s'inscrit dans une vision phylogénétique. « L'interrogation sur le temps tend à se doubler d'une interrogation sur l'originaire. » FREUD note l'importance de l'autre dans la vie psychique de l'individu et affirme « la primauté du social par rapport à l'individuel. » Anne LAGET *Ibid.* p62

L'individu est inscrit dans le temps de l'espèce dont il est porteur, obligé qu'il est de le revivre quand son Surmoi va puiser dans le Ça, vaste réservoir des expériences vécues par l'humanité dans des temps « immémoriaux » mais toujours vivaces.

Ainsi Anne LAGET pose une vision du temps freudien comme étant, avant tout un temps mémoriel, allant de la mémoire individuelle à la mémoire collective.

Alors que la perception de GREEN visait plus à appréhender la dynamique du temps selon FREUD, les chemins qu'emprunte l'énergie de la pulsion pour s'inscrire dans cet espace-temps qui nous fait exister.

Il faudrait mêler ces deux visions, l'une fonctionnelle et l'autre dynamique, pour voir apparaître la figure improbable du temps selon FREUD.

Les dérangements du temps.



Montre molle – Salvador Dalí.

Le temps se joue de nous dès le début. Ainsi le commencement du temps individuel en psychanalyse est lié à « la scène primitive, scène mythique située dans un temps lui-même mythique, hors d'une temporalité vécue, point incandescent suspendu dans un *illo tempore* qui est à l'origine du temps historique du sujet. » Serge VIDERMAN in *L'espace du rêve – Coll. Folio Essais – Ed Gallimard – 1972 - p 247*

Notre entrée dans le temps n'est pas palpable, elle ne peut être que fantasmée ou revécue en analyse. VIDERMAN considère que retrouver la jonction avec cet événement anhistorique permet de « donner au sujet le sentiment du vrai, du réel, ce *Wirklichkeitgefühl* dont parle FREUD. » *Ibid.* p 247.

Pour ANZIEU le fondement du temps intime est biologique, il est rythmé par les pulsions. « L'investissement endogène, c'est-à-dire pulsionnel, du système du Moi par le Ça ; cet investissement qui est périodique, « allume et éteint » la conscience, voue celle-ci à la discontinuité et fournit au Moi une représentation primaire du temps..... Le Moi acquiert le sentiment de sa continuité corporelle dans la mesure où le Moi-peau se constitue comme une enveloppe suffisamment souple aux interactions de l'entourage et suffisamment contenante de ce qui devient alors des contenus psychiques» ANZIEU *Le Moi-peau* – Ed. Dunod – 1997 - p 109.

Pour Piera AULAGNIER, un moment anhistorique fonde également la temporalité du sujet. Il prend racine dans l'anticipation de la mère dans son projet d'enfant. Sophie de MIJOLLA-MELLOR nous le rappelle : « L'autre préexiste, l'anticipation maternelle constitue "l'espace où le « Je » pourra advenir". » Elle continue en disant : « La notion d'anticipation chez Piera AULAGNIER pose le futur d'un sujet comme déjà advenu avant même qu'il ait été là et donc qu'il ait pu le concevoir. Le propre du Je est d'advenir en une espace et en un monde dont la préexistence s'impose à lui. D'emblée, le Je rencontre un avant lui-même, un ailleurs, un différent ". Sophie de MIJOLLA-MELLOR – « *Le temps zigzague et se chevauche* » - *Revue Topique* – 2001 /1 n°74 – Ed L'Esprit du Temps

Là où dans l'après-coup freudien, le passé se déplaçait dans le présent, ici c'est le futur qui s'invite. Mais ce futur provient du passé, un futur antérieur issu ce que la mère a anticipé pour son enfant. Pour Piera AULAGNIER, le sujet ne peut advenir comme une personne à part entière que s'il se réapproprie ce moment du discours parental par un travail de mémoire, s'inscrivant ainsi dans un temps qui lui est propre. Le sujet doit pouvoir se définir hors du projet parental qui lui a permis d'exister.

Cette réappropriation d'un temps propre à la personne passe par l'exploration du temps perçu, ressenti qui, comme une matière, peut subir des variations, des altérations.

PONTALIS nous parle d'un temps figé. « Le temps est figé, il refuse toute temporalité, autrement dit tout mouvement : « Quand je pense qu'à quarante ans, j'en suis encore là ! Ou d'une collusion des temps quand « la remontée, du fond d'un tiroir ou d'une boîte en carton, d'une photographie sans date, de ce qu'on appelait naguère un « instantané », peut produire ... un autre instant plus chargé d'affect que le premier, car c'est maintenant tout un monde qui s'est déposé en lui. » *Ce temps qui ne passe pas* – Ed. Gallimard – 1997 - p 14

Le hors temps

Anne LAGET, le relie au sentiment *d'inquiétante étrangeté* comme expérience d'un temps et d'un espace autres, surgissant en alternance avec la perception du réel : Il n'y a pas de temps, car il n'y a pas d'espace fixe. « Le temps, facteur de continuité, n'introduit que du semblable » dit-elle.

Le hors temps est une non expérience semblable au non anniversaire dans Alice au Pays des Merveilles de Lewis CAROLL. Il n'existe pas en tant qu'instant mais uniquement en référence à un autre absent.

Pour Julia KRISTEVA, le hors temps est l'expérience même de la psychanalyse qui introduit un nouveau rapport au temps par son travail entre pulsion et sens, « l'hétérogénéité énergétique / herméneutique » et se situe entre temps physique et temps subjectif. « Les moments de psychanalyse sont rares » dit-elle. - Julia KRISTEVA – in « *Le hors –temps* » *L'Intemporel RFP N°4* – 1995. A son avis, trop souvent il s'agit de dialogue entre deux psychismes et non de transfert « pur », vécu à densité particulière.

PONTALIS parle aussi du hors temps « Paradoxe : Nous mesurons le temps des séances, nous fixons leur nombre, leur jour et leur heure, nous indiquons les dates de leur interruption, etc. Le calendrier, le temps des horloges, nous le connaissons et nous nous y soumettons aussi bien qu'un bon obsessionnel. Et pourtant ce que nous cherchons à atteindre, à faire venir, c'est le hors temps. » J. B. PONTALIS *Ibid.* p 31

PONTALIS le relie à l'Infantile « hors des prises du Logos », « ignorant du principe de réalité et peut-être insoumis au principe de plaisir. » : « Cet infantile est sans âge. Il ne correspond, à aucun temps assignable. Il est l'autre nom de la cinquième saison. » J. B. PONTALIS *Ibid.* -p32

Plus qu'un hors temps, peut-être s'agit-il d'une difficulté à aligner, à mettre en cohérence les temps passé présent futur qui donne ce sentiment de hors temps, de se trouver dans une sorte de béance temporelle. La personne qui est située dans une continuité intérieure, pouvant se relier à son Moi profond comme garant de son inscription dans le réel marqué par le temps en mouvement, s'inscrit dans un devenir devenu possible par les trois temps reliés.

Temps et psychanalyse

Le temps de l'analyse

L'espace de la cure se situe nécessairement entre un avant et un après, une parenthèse temporelle où le temps arrêté peut être remis en mouvement car le temps est aussi une matière psychique qui peut métaphoriquement se geler, ne plus s'écouler, se déchirer.

Tout comme le dit Annette LAGET, dans la cure psychanalytique, « le temps est la dimension de la rencontre réelle, rencontre réglée entre le psychanalyste et l'analysant. » C'est ce premier temps posé qui permet aux autres temps de se déployer.

En effet, le temps de l'analyse est un moment hors de la vie ordinaire de la personne, une parenthèse significative, révélatrice et transformatrice ; c'est un temps particulier où le réel a une autre densité, où ce qui est dit est chargé de sens symbolique et représentatif d'un « être au monde » global de la personne.

En cela, ce vécu particulier qu'est l'analyse est proche du *réel* de Mircea Eliade qui, en opposition au chaos, le définissait comme ne pouvant exister qu'en référence à un temps mythique, lieu de l'archétype, sacralisé par le rituel et dont l'instant ritualisé en est la déclinaison humaine.

L'analyse comme moment initiatique désacralisé, d'où peut-être ses rapports étroits avec la mythologie antique, se poursuit en recherche du temps antérieur qui inscrirait

Le temps de la séance

Le temps de la séance peut lui aussi être révélateur. Ainsi ces patients qui allongent le temps de séance par « une dernière chose » à dire comme le relève Jacques ANDRE - *.Les désordres du temps – PUF - 2010*, testant la capacité d'adaptation du thérapeute à leur besoin, ou dans une peur de l'abandon.

Ce temps finit par être intégré, comme le temps d'une respiration. Ecourté par un agir contre transférentiel, le patient pourra s'étonner que la séance soit passée si vite.

Allongé par la nécessité du discours, le patient pourra y voir un traitement préférentiel. Le temps de la séance est parlant. Et d'autant plus parlant qu'il est d'une durée fixée par avance, non soumise à la volonté du thérapeute.

Pour PONTALIS l'analyse est entre remémoration, chère au FREUD des premiers temps et « reconstruction de l'histoire du sujet ». Quand pour VIDERMAN, elle est la construction d'un passé objectif, assertion qui créa une grande polémique à la sortie de son livre « *La construction de l'espace analytique* ». Ed. Denoël – 1970. « L'analyste n'a pas reconstruit une scène historique, mais construit une scène hypothétique, parfaitement cohérente, où des éléments historiques constituent les points d'aimantation qui donnent une cohésion aux fantasmes postérieurs pour se joindre dans la structure imaginaire du fantasme originaire. » VIDERMAN *Ibid.* p107. Ici il s'agit de temps au service du lien.

Le temps de la séance, c'est aussi « Faire la rencontre d'un temps autre, alors que nous sommes éveillés, parlant, raisonnant à l'occasion, à même de nous souvenir de notre passé et d'anticiper l'avenir, de les différencier l'un et l'autre du présent, c'est une affaire autrement troublante à quoi rien en nous prépare. Nous voici sans repères. » J. B. PONTALIS *Ibid.* p16

Ainsi ces patients qui ne peuvent pas prendre la parole quand ils s'allongent sur le divan, tant que le thérapeute ne sera pas manifesté, ne serait-ce que par un borborygme vécu par eux comme début de la séance, marquant le commencement, habités peut-être par le doute de leur propre origine ?

Le temps de la séance amène une suspension du temps ordinaire, quotidien de la personne. Et c'est dans ce temps « hors du temps ordinaire » que plusieurs temps sont convoqués : le passé, le présent et le futur. Ces trois temps y sont soumis à l'épreuve de transformation.

Le temps du Rêve

Histoire du Rêve

Avant même de voir comment s'articule le temps dans le rêve, il nous faut d'abord constater que le rêve est lui-même inscrit dans le temps. Production humaine, il est lié à l'histoire de l'humanité, au temps commun.

Aussi est-il possible d'avoir un regard d'historien sur le rêve comme le fait Yannick RIPA « *Histoire du Rêve* » coll. Pluriel Ed Olivier Orban. 1988 :

« L'histoire du rêve est d'abord une histoire qui lui est étrangère..... L'histoire du rêve est celle du rôle et du statut que la société lui attribue ».

Il en va aussi de la transmission même du fait de rêver, « ... Définition commune transmise culturellement. Cette chose qui m'est arrivée cette nuit, on m'a appris que c'était un rêve », *Songes et songeurs XIIIe-XVIIIe - Collectif- Les Presses de L'université Laval 2004* – p 15. Le rêve, production individuelle, est indissociable du groupe et de l'époque auxquels appartient le rêveur.

Auparavant il était rattaché au vocable « songe » qui comprenait différents « phénomènes que l'on supposait de natures aussi différentes qu'un simple symptôme corporel et une injonction divine. » Florence DUMORA-MABILLE *Collectif - Songe et songeurs ibid. p16*

Cette disparité d'objets « permet d'éviter un autre piège,..., qu'on pourrait appeler l'illusion de la linéarité. » *Ibid.*

Ainsi en occident jusqu'au XIXe siècle le rêve était prisé pour ses qualités divinatoires. Il avait le pouvoir de permettre au rêveur de décrypter son avenir. La flèche du temps allait du présent vers l'avenir. « Il avertit, il protège. Protection qui sous-entend une prise de position en faveur de la rêveuse..... Le rêve devient ainsi,, l'expression d'un " sixième sens ". » *Yannick RIPA ibid. p 75.*

Avec la psychanalyse freudienne, la flèche du temps est inversée, il est la marque de désirs refoulés, pouvant être inspirés par des faits du jour précédent ou se référer à des désirs plus anciens. La ligne du temps va du présent vers le passé.

Mais cela n'est pas propre à la psychanalyse car déjà dans l'Antiquité le rêve pouvait être révélateur du comportement ou des mœurs du rêveur. Florence DUMORA-MABILLE *ibid. p18*

Aristote fait mention des médecins grecs qui utilisaient les rêves de leurs patients pour affiner leur diagnostic. Et à la lumière de la psychanalyse, nous pouvons dire que dans les rêves peuvent apparaître des pathologies déjà inscrites dans le corps mais dont l'individu n'a pas conscience car elles sont non visibles par un symptôme.

Une vision élargie montre que ces différentes temporalités ont toujours existé ou coexisté dans le songe selon l'usage que l'on en fait. Ainsi le rêve prémonitoire comportera inévitablement des marqueurs temporels tournés vers l'avenir, quand le rêve prophétique sera signe d'un autre temps que le temps humain ordinaire et aura valeur d'absolu. « Cette histoire ne déroule de toute façon que sur le plan de l'interprétation. » Florence DUMORA-MABILLE *ibid.*

MACROBE au Ve siècle avait défini « cinq espèces de rêves, trois signifiants : le songe proprement dit, l'oracle et la vision et deux non signifiants : le rêve corporel et le fantôme fait d'images hypnagogiques.

Ces partitions sont restées valides pendant plus d'un millénaire..... Notre propre division entre rêve et cauchemar, basée sur l'affect du rêveur, ne remonte pas à plus de deux siècles. » Florence DUMORA-MABILLE – *Ibid.*

La neuropsychologie propose une explication par l'anatomie ainsi J Allan HOBSON, Professeur de Psychiatrie à Harvard Medical School, décrit le phénomène du rêve comme « le produit transparent et directement lisible d'un mode inhabituel du traitement de l'information du cerveau - esprit ». *Le Rêve -Collectif - Collection*

Quintessence – Science et Avenir - Ed Maisonneuve & Larose – 1999. Ici pas de contenu manifeste ni de contenu latent, un simple compte-rendu qui permet de mettre en évidence des processus physiologiques tout en s'opposant à la théorie psychanalytique jugée sans fondement. C'est là la faiblesse de cette approche.

Florence DUMORA-MABILLE, elle, propose de répartir cette expérience en trois registres

☞ L'expérience du rêve (registre phénoménologique)

☞ L'interprétation du rêve (registre herméneutique)

☞ La confection du rêve (registre génétique) *Ibid. p 19*

Cette partition a l'avantage de permettre l'exploration du rêve selon notre appréhension actuelle du réel au travers de la vision scientifique et philosophique ou méta/psychologique et expérientiel. Cette partition permet de rendre compte que « l'ensemble des discours du XXe siècle sur le rêve, est presque aussi hétéroclite que celui du XVe siècle. » Florence DUMORA-MABILLE *Ibid. p 20*

Ici l'utilisation faite du Rêve éveillé dans la pratique AIRE relève du registre herméneutique et s'inscrit dans la lignée psychanalytique. Ce choix ne permet pas de rendre compte de la totalité de l'expérience du rêve, n'en explique pas les fondements physiologiques et diffère sans aucun doute de l'idée que l'homme de la rue ou le philosophe se fait du rêve, sans pourtant s'y opposer.

Choisi comme méthode, le Rêve en acquiert ainsi certaines qualités qui en font un outil dont l'efficacité est sans doute le meilleur argument dans le changement attendu par toute personne entamant une cure Rêve Eveillé.

La psychanalyse et le rêve

FREUD a construit la première topique à partir de son étude des rêves. Il en a déduit l'existence de l'Inconscient et par la confrontation à des contenus anciens non altérés par le temps, il en a déduit l'atemporalité de l'inconscient. « ... Les processus du système inconscient sont intemporels, c'est à dire qu'ils ne sont pas ordonnés dans le temps, ne sont pas modifiés par l'écoulement du temps, n'ont absolument aucune relation avec le temps ; La relation au temps elle aussi est liée au travail du système conscient. » FREUD «L'inconscient » in *Métapsychologie – Gallimard – Folio Essais – 2006 - p 96*

Il a montré que le rêve était de tous les temps, que sa formation se faisait à partir d'évènements de la veille ou beaucoup plus anciens, que des éléments présents, par exemple un bruit extérieur, peuvent être intégrés au rêve et qu'il peut de comporter des éléments d'avenir à tout le moins sous la forme de désirs satisfaits.

Il a mis en évidence le langage du rêve avec le contenu manifeste et le contenu latent de celui ; contenu latent que l'interprétation peut révéler. Ces deux contenus proviennent de la nécessité pour le psychisme de contourner la censure du Surmoi pour permettre au message du rêve d'accéder à la conscience, par diverses transformations qu'il a appelé le travail du rêve dans lequel le psychisme transforme les idées du rêve en images.

S. RESNIK nous rappelle que « FREUD décrit le phénomène de substitution (Ersatz) du passé par le présent, de la scène infantile originelle par des éléments plus récents,

présents et complexes. » S. RESNIK - La mise en scène du rêve – Payot – 1984- p109
Les temps sont mêlés, en même temps cela rappelle le système mémoriel freudien des débuts où on peut imaginer qu'un stimulus traversant le système mémoriel puissent éveiller plusieurs couches mémorielles correspondant chacune à un temps donné.

Certains rêves sont dits prémonitoires, en fait peu le sont. M.A. DESCAMPS catégorise les rêves pour en arriver à laisser peu de part aux rêves prémonitoires qui ne le sont vraiment qu'après la survenue de l'évènement et par mise en adéquation inconsciente. M.A. DESCAMPS - *La maîtrise des rêves – Ed universitaires – 1983 - p40*

Dans ses recherches sur le travail du rêve, FREUD a montré les processus à l'œuvre dans le travail du rêve ainsi le processus de condensation : « Modèle frappant d'une composition syncrétique ou synthétique étrange, dans l'image d'un seul objet, de traits disparates relatifs à d'autres objets inconsciemment associés au premier. » GUILLAUMIN *Le rêve et le Moi – Ed. PUF – Col. Le fil rouge – 1979 p 167*

Mais le processus de condensation peut également avoir une action sur la représentation du temps. « Une suite de rencontres répétées avec un même objet en une rencontre unique (dans le rêve) avec un objet reproduit à plusieurs exemplaires dans le même champ.... On peut dire que l'espace condense le temps. » GUILLAUMIN *Ibid. p 166.*

Il explique ce processus par le modèle économique : « La condensation aurait pour effet de supprimer... la contradiction... de vécus originés à des moments successifs, qu'il faudrait, si elle manquait, accorder entre eux de manière énergétique plus onéreuse. » GUILLAUMIN *Ibid. p 168.*

A côté des processus de substitution, de déplacement et de condensation, FREUD nous parle d'autres transformations mettant en jeu le temps. Ainsi dans « *Sur le rêve* » -Gallimard - Col. Folio essais – 2001 - p 94, FREUD met en évidence les corrélations logiques que peut former le rêve « en tant que rapprochement de l'espace et du temps Souvent, lorsqu'il montre deux éléments tout près l'un de l'autre dans le contenu du rêve, il cautionne une corrélation particulièrement intime entre ce qui leur correspond dans les pensées du rêve. » Ici le rêve semble annuler l'espace et le temps pour privilégier le sens.

La succession causale qui dans la pensée consciente, s'étire dans le temps du présent voire du passé vers le futur, dans le rêve peut être inversée, « La relation causale entre deux pensées est soit laissée sans figuration, soit remplacée par la succession de deux fragments de rêve, de longueur inégale. Cette figuration est souvent renversée, en ce sens que le début du rêve fournit la conséquence, sa fin, la prémisse. » FREUD *Ibid.*

Pour expliquer la complexité de l'espace du rêve, René KAËS nous rappelle que dans le rêve se projettent ou se rejouent les relations entre les diverses instances particulières – Le Surmoi, le Ça et le Moi - qui fonctionnent par ailleurs dans la vie vigile. Ce qui fait dire à KAËS : « Cette multiplicité des espaces internes du rêve a pour corrélat la multiplicité des temps du rêve. Le rêve se situe tout d'abord entre les deux états de sommeil et de l'éveil, entre le passé, le présent et le devenir du rêveur. La temporalité joue ensuite à l'intérieur du rêve, dans sa formation et dans le déroulement des épisodes du rêve, à travers le travail de l'élaboration primaire et

secondaire. Une troisième logique temporelle est introduite par le temps du récit, qui modifie le rapport du rêveur au temps vécu de l'expérience onirique..... On pourrait aussi ajouter – la thèse phylogénétique de FREUD le suggère et le travail psychanalytique avec les familles le confirme -, que certains rêves traversent et expriment les rapports transgénérationnels ». René KAËS - *Polyphonie du rêve*- Ed DUNOD – 2002 - p 28.

A cela s'ajoute, l'ombilic du rêve ainsi que FREUD nommait l'origine du rêve, situé dans l'inconscient, inconnu au rêveur et inconnaissable, situé dans un hors temps.

« Le rêve, lui, tout à la fois régresse vers l'amont et galope vers l'aval. Il mêle les temps, les parcourt en tous sens, fait advenir des simultanités étranges, coexister des rythmes différents, il procède en accéléré ou dans un ralenti qui peut glacer ou combler de beauté, , il donne vie aux morts, fait apparaître le disparu.... Oui, le rêve délie le temps » J. B. PONTALIS *Ibid.* p14.

Toutes ces temporalités sont imbriquées et c'est notre interprétation qui choisira d'en privilégier une ou plusieurs au détriment des autres. Ce qui peut aussi, pour partie, expliquer qu'il est possible d'avoir plusieurs lectures d'un même rêve.

Dans *Temps psychiques et transferts* Ed L'Harmattan – 2000 – p 11, Jean Michel PORRET rappelle que si dans la première topique les représentations de chose sont reliées à l'Inconscient, dans la seconde topique « le Moi est enclin à devenir l'unique lieu des représentations et à contenir désormais à lui seul toutes les traces mnésiques de chose,..... , elles possèdent principalement la qualité de conscient et préconscient et si certaines d'entre elles y détiennent la qualité d'inconscient, c'est bien entendu de l'inconscient non refoulé dont il s'agit.» Suit une question sur la levée de l'amnésie infantile dans ce système qui lui semble bien verrouillé.

Pour cela, il fait intervenir la capacité de reconnaissance énoncée par ROSENFELD, plus facilement mobilisable que le souvenir. Pour ce dernier, cette reconnaissance serait plus liée au temps qu'à la mémoire et résulterait d'associations (liaisons) temporelles, faculté de créer des catégories d'évènements dans le temps. « Le temps n'est pas une dimension de la mémoire, c'est une mise en ordre d'individus, de lieux, de choses et d'évènements. Les calendriers n'existent pas dans le cerveau. » Israël ROSENFELD, *L'invention de la mémoire – Flammarion – Paris _ 1994.* p 173.

René ROUSSILLON en parle dans « *La temporalité psychique* »- Ed. Dunod – 2006 - p 12.

« Pour expliquer que les différentes inscriptions soient reliées entre elles, et en même temps qu'elles résultent d'époques successives de la vie, il faut penser qu'il y a des expériences « typiques » que toutes les époques de la vie vont rencontrer... et qu'elles seront enregistrés de manières différentes en fonction de l'évolution et de la maturation psychique. Ainsi se constituent des chaînes mémorielles formées par des modes d'enregistrements successifs du même type d'expérience. »

Même si ces deux conceptions ne recouvrent pas tout à fait la même réalité, elles peuvent peut-être nous donner un début d'explication sur le fait qu'il soit possible de travailler sur certaines images du rêve sans pour autant avoir directement accès au souvenir du trauma en lien avec l'image.

Pour GREEN, c'est le symbolique qui permet cette mise en lien : « Dès lors que le

symbolique insiste sur les relations entre les termes plutôt que sur les propriétés des termes eux-mêmes, nous sommes inévitablement renvoyés à l'idée des liens que le symbolique réunit. Prééminence de la synchronie. » GREEN - *Le temps éclaté - Col. Critique - Editions de minuit - 2000 - p36*

Jean GUILLAUMIN propose une autre approche : « La transformation spécifique qu'opère le rêve consiste justement à changer le vécu du temps en vécu de l'espace visuel. »

Pour lui l'expérience du rêve s'origine dans l'expérience du temps. « C'est dans l'expérience élémentaire du temps qu'on doit recherche la source du « manque » dont tout montre le rôle déclencheur dans l'activité puis la *fétichisation* oniriques. Les vécus sensoriels, ou plus généralement sensibles, non visuels, ne nous donnent le sentiment de l'espace qu'engagés profondément dans une expérience de modification motrice qui relève avant tout du vécu temporel. » GUILLAUMIN *Le rêve et le Moi - Col. Le fil rouge - PUF - 1979 - p 153*

Il remarque que, déjà en 1909 puis 1932 dans les *Nouvelles Conférences*, FREUD a marqué que dans le rêve le temps trouvait constamment une expression spatiale. « L'élaboration du rêve, partout où elle se produit, transforme les rapports temporels en rapports spatiaux et les fait apparaître sous cette dernière forme. » *Nouvelles Conférences - coll. Idées - Ed. Gallimard - 1971 p 36-37* Ainsi « La petitesse et l'éloignement ont un sens identique, ils traduisent l'éloignement dans le temps et nous comprenons qu'il s'agit d'une scène appartenant à un passé lointain. » FREUD *Ibid.*

Comme si seul l'espace était imaginable pour l'inconscient et « que le temps ne devienne perceptible qu'une fois ramené à des formes spatiales. » SAMI ALI - *L'espace imaginaire - Ed. Gallimard - 1974 p 242/243.*

Pour GUILLAUMIN « Il existe bien en fait une autre dimension du temps, avec laquelle l'Inconscient a affaire et que FREUD s'est tout simplement abstenu d'étudier. » *Ibid.* p 156

Tous ces points de vue jusque dans leurs divergences mettent en évidence la complexité du rêver et des temps multiples qui y sont imbriqués, la multiplicité des espaces mis en jeu dans cette expérience qui justifient pleinement le terme choisi par R. KAËS, de « Polyphonie du rêve » pour en montrer la complexité. En effet, difficile de parler du temps du rêve d'une seule voix quand le rêve lui-même est changeant autant dans ses formes et dans ses temps.

Ainsi que le dit RESNIK : « La richesse du rêve dépend justement du fait qu'il n'est jamais le même ; même quand il se répète, le rêve est toujours l'expression nouvelle d'une version personnelle et mythique d'un texte qui revient et personnifie un souvenir, une requête insistante ; une façon « maniériste » de gestualiser l'évocation, la nostalgie. » *Salomon RESNIK - La mise en scène du rêve - Ed Payot - 1984*

Le temps du Rêve Eveillé

FREUD et le rêve éveillé

FREUD a évoqué le rêve éveillé dans « *Introduction à la psychanalyse* ». Pour lui ces

productions sont proches de la rêverie et leur « contenu est dominé par une motivation très transparente. Il s'agit de scènes et d'évènements dans lesquels l'égoïsme, l'ambition, le besoin de puissance ou les désirs érotiques du rêveur trouvent leur satisfaction... Ils sont la matière brute de la production poétique, car c'est en faisant subir à ses rêves éveillés certaines transformations, certains travestissements, certaines abréviations, que l'auteur d'œuvres d'imagination crée les situations qu'il place dans ses romans, ses nouvelles ou ses pièces de théâtre. »
FREUD - Introduction à la psychanalyse – Payot – Petite Bibliothèque – 1962 – p 85/86

Comme le fait remarquer Jacques LAUNAY dans le « *Rêve Eveillé et l'inconscient* » *Ed Dessart et Mardaga – 1975*, ce que nous décrit FREUD est plus proche de la rêverie fantasmatique à but compensatoire que du rêve éveillé et on ne peut donc s'y référer.

La référence au fantasme quand il parle du rêve éveillé revient dans « *La création littéraire et le rêve éveillé* » in *Essais de psychanalyse appliquée – Col. Idées - Ed. Gallimard – 1971*. Il nous y parle des trois temps du fantasme : « Un fantasme flotte pour ainsi dire entre trois temps, les trois moments temporels de notre faculté représentative. Le travail psychique part d'une impression actuelle, d'une occasion offerte par le présent, capable d'éveiller un des grands désirs du sujet; de là, il s'étend au souvenir d'un événement d'autrefois, le plus souvent infantile, dans lequel ce désir était réalisé ; il édifie alors une situation en rapport avec l'avenir et qui se présente sous forme de réalisation de ce désir, c'est là le rêve éveillé ou le fantasme, qui porte les traces de son origine : occasion présente et souvenir. Ainsi passé, présent et futur s'échelonnent au long du fil continu du désir. »

Confusion des termes ou de la technique utilisée ? Toujours est-il que FREUD n'a pas pris toute la mesure de cette expérience.

Rêve éveillé et Temps chez DESSOILLE

Robert DESSOILLE est celui qui a réintroduit le rêve éveillé et même s'il ne se réclamait pas de la psychanalyse freudienne, il a suffisamment observé le rêve éveillé pour en retirer des observations qui peuvent s'avérer intéressantes.

R. DESSOILLE relie le temps à l'espace ou plus exactement au mouvement : « Sujets à déplacement rapide Ces sujets se déclarent souvent agités, impatients, intérieurement incapables de vivre le présent, constamment préoccupés de l'avenir. »

R. DESSOILLE - .Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie – Ed. Payot – 1973 – p 136. Le rapport au temps dans le rêve éveillé par la vitesse de déplacement adoptée traduirait un positionnement existentiel.

Il le voit aussi à l'œuvre au travers des différents rythmes qui peuvent apparaître pendant un rêve éveillé. La crainte de l'espace du rêve s'y associe à celle du temps qui passe et marque notre finitude.

« Certains sujets expriment une crainte malade de l'espace..... elle s'associe chez certains à celle du temps qui s'écoule et qu'ils voudraient arrêter : c'est une angoisse masquée de leur fin.» *DESSOILLE Ibid. – p 138*.

Le Rêve Eveillé proposé par R. DESSOILLE était dirigé et comportait donc des thèmes imposés. Ainsi relie-t-il le phénomène de descente à la recherche de l'origine de nos réactions et au passé quant à l'ascension, elle est reliée à la reconstruction et au

mouvement vers l'avenir.

« Nous suggérons alors une descente dans la mer, le plus profondément possible. C'est pénétrer dans les régions les plus obscures de notre être, prendre contact avec les zones les plus instinctives de notre affectivité. » *DESSOILLE Ibid.* p 150

Il est difficile de suivre R. DESSOILLE dans toutes ses assertions ainsi quand il voit dans le Thème de la « Belle au Bois dormant » un rêve typiquement masculin, qu'il ne proposait qu'aux hommes, sans pour autant se référer au concept d'Anima jungien, là où j'aurais tendance à voir une illustration de la période de latence chez la petite fille et donc une métaphore de la pulsion en attente, du temps arrêté.

La limite de sa technique est sans doute due à sa réticence vis-à-vis de la théorie sexuelle de la psychanalyse freudienne, reste que la technique ébauchée peut être vue comme un outil précieux, riche d'avenir.....

Rêve éveillé et Temps dans la pratique actuelle

La pratique du Rêve Eveillé suit actuellement plusieurs courants, nous nous attacherons plus particulièrement à celui initié par le GIREP dans la lignée de DESSOILLE et bien sûr à la pratique développée par l'école AIRE avec la formalisation du Rêve Eveillé Restaurateur.

Si dans un premier temps, nous reprenons la grille d'analyse du temps du philosophe Ferdinand GONSETH et ses trois variantes temporelles : le temps cosmique, le temps subjectif ou relationnel, le temps mesuré, nous pouvons déjà dire que le rêve éveillé participe de ces trois temps :

- le temps cosmique pouvant être apparenté au temps de l'inconscient, insaisissable et inconcevable pour l'esprit humain,
- le temps subjectif étant le temps dans lequel se déploie le rêve éveillé
- le temps mesuré étant la durée du rêve éveillé ainsi que le temps de la séance.

La plupart des remarques sur le temps dans le rêve éveillé dans la littérature consultée relève le plus souvent du temps subjectif, les deux autres étant posés comme valeur peu soumises à variation, tout du moins observée.

On sait peu de choses de l'influence du temps mesuré, ou temps impartit au rêve éveillé sur son contenu.

On peut supposer que si le rêve est continu comme l'a avancé BION, *Cogitations 1992 Editions In Press*, faire un rêve éveillé dans un temps donné reviendrait à saisir un fragment de cette rêverie continue, le cadre analytique et le jeu du transfert apportant sans doute une densification des contenus.

Quant au temps cosmique qui semblerait le plus apparenté à l'inconscient, il n'est pas facilement appréhendable car il n'est pas à échelle humaine et nous englobe. Dans les récits de rêves éveillés dit mystiques, les vécus de fusion qui leur sont propres peuvent faire penser qu'on s'approche ce temps cosmique qui est aussi temps de la fusion avec la mère. Si cela était, cela reviendrait à dire que le temps cosmique est le temps des origines. Là nous ne sommes pas loin de BACHELARD pour qui le temps est une suite d'instantanés rattachés à un temps cosmique.

Mais continuons avec la grille élaborée par GONSETH, nous pouvons procéder de la même manière que précédemment avec les trois variantes subséquentes au temps

subjectif qui sont pour rappel, le temps existentiel, le temps conscientiel et le temps idéal :

- le temps existentiel serait le temps qui permet à l'espace du rêve éveillé de se déployer
- le temps conscientiel, le temps conscientisé qui passe plus ou moins vite dans le rêve éveillé
- le temps idéal ou temps imaginal, le temps ressenti et mis en image.

Ce décryptage a l'avantage de faire apparaître les temps mis en jeu dans l'expérience du rêve éveillé.

Dans sa forme, le rêve éveillé entretient des similitudes avec le rêve nocturne dans son rapport au temps, même si le Moi conscient y est plus présent.

Le travail du rêve y opère avec les processus de déguisement propres au rêve nocturne mis en évidence par FREUD, qui ont pour objectif de contourner la censure du Surmoi.

Cette similitude se retrouve dans les conclusions de Nicole FABRE sur le travail en rêve éveillé, conclusions qui auraient pu être faites au sujet du travail sur le rêve nocturne.

« Par la proposition au patient de mettre en images sa propre histoire de ses conflits et des difficultés vécues à travers pulsions, interdits, essais de reformulation, nous l'avons conduit à figurer son temps intérieur en espace. Cette figuration est métaphore. Elle rend le temps à la fois accessible et susceptible d'allers-retours, comme si la succession faisait place à la simultanéité. » Nicole FABRE *Le rêve éveillé en psychanalyse : histoire d'une évolution – Revue topique n°76 – 2001/3 p 136*

Mais il y est aussi question de remémoration, de réécriture de l'histoire : « L'histoire de la névrose, et plus largement l'histoire inconsciente du sujet, se projettent sur un écran, celui de l'espace du rêve vécu en séance. Ainsi se trouve facilité un certain langage sur soi-même, une possibilité de nouvelle mémoire de soi, une expérience de mobilité intérieure là où bien souvent la névrose avait figé le sujet. Cette mobilité intérieure rendue possible a trouvé son premier modèle dans le mouvement qui s'accomplit dans l'espace imaginaire. » Nicole FABRE *Ibid.*

C'est là où s'introduit la nouveauté, le rêve éveillé semble proposer un nouveau temps, un temps idéal (GONSETH) réécrit par le sujet lui-même qui peut alors se situer en devenir. Nous y reviendrons plus loin avec le Rêve Eveillé Restaurateur formalisé par Jean-Marc HENRIOT.

Toujours dans ce même article qui se veut un article synthèse de la pratique Rêve Eveillé, Nicole FABRE rappelle que l'expérience du Rêve Eveillé est marquée par une accélération de la régression. Le choix de l'image comme outil privilégié favorisant l'accès des stades préverbaux, archaïques dans la construction de la personne. Le passé, les stades antérieurs y sont plus facilement présents ou accessibles.

Reliant le Rêve éveillé au temps social, à ce monde où l'image est reine mais brève et désincarnée, le zapping en étant la meilleure illustration, elle pose la mise en image du rêve comme un temps de latence. « Ce temps est celui où le sujet entrant dans l'imaginaire se donne ainsi accès à la parole. » Nicole FABRE *Ibid.*

Le Rêve éveillé aurait ainsi un temps qui serait temps du sujet, un temps tout

intérieur qui pourrait correspondre à un rythme propre à chaque personne. Dans ce rythme propre à chacun, nous retrouvons la nécessité d'accordage entre le thérapeute et le patient. Tout y parle, la fréquence des rêves éveillés, leur durée, le rythme des interventions du thérapeute qui peut être vécu comme soutenant, carençant ou intrusif. Car le temps du rêve est aussi un temps de rematernalisation, nous renvoyant au holding winnicottien.

La richesse du rêve éveillé est aussi évoquée dans sa capacité à montrer la simultanéité, la complexité des affects pouvant habiter le patient pendant celui-ci. Il pourra ressentir « le désir, le désespoir et la haine... » « Certes les mots sont successifs et donnent toujours le sentiment de la succession dans le temps. Mais le mouvement du rêve est bien là pour manifester la simultanéité : objet désiré parce qu'aimé, haï parce qu'impossible à saisir ou à conserver,... » Vécus archaïques où le temps est compressé, multiple de sentiments « ambivalents, simultanés et contradictoires. ». « Cette juxtaposition qui renvoie au vécu prélogique de l'enfant ». Nicole FABRE – *Avant l'Oedipe* – Ed. Masson – 1979 p 23 et suivantes. L'enfant ne se situe pas dans un vécu, un temps linéaire. Et pouvoir rester en présence de ces vécus contradictoires est un des enjeux de la cure "rêve éveillé".

Nous pouvons aussi envisager le temps face aux différentes pathologies.

Pour ANZIEU, les patients états limites ont un rapport au temps troublé, comme si le temps subjectif n'était pas relié ou n'existait pas face aux deux autres temps de GONSETH, le temps intégré, mesuré et le temps cosmique.

« Si le sentiment d'unité du Moi dans le temps disparaît de la vie éveillée, cela produit des phénomènes de dépersonnalisation et de déjà-vu. » ANZIEU *Le Moi-peau* – Ed. Dunod. 1997 – p 114.

« Les cas dits limites souffrent essentiellement de troubles dans le sentiment de la continuité du Soi, tandis que les psychotiques sont atteints dans le sentiment d'unité du Soi et que les névrosés se sentent plutôt menacés dans leur identité sexuelle. » « ANZIEU *Ibid.* p 109.

Dans cette même logique, nous pourrions dire que la personne psychotique peine à s'extraire du temps cosmique, temps fusionnel quand la personne névrosée n'accepte pas le temps mesuré dans son rapport générationnel d'un avant qui ne dépend pas d'elle avec les « tentations narcissiques de l'auto engendrement » ROUSSILLON *Ibid.* p20.

Par le rêve éveillé, la personne état limite perdue dans une confusion des temps peut inscrire son vécu innommable dans le rêve qui devient récit et ainsi s'inscrit dans un temps représentable. Car autre particularité, le rêve éveillé est raconté tout comme le rêve nocturne quand il est partagé. Par le récit, le rêve accède à un autre temps, il s'inscrit dans une succession propre au Moi et favorise par ce biais une historisation du vécu.

Quand « il tentera de s'inscrire dans une logique temporelle : sa narration sera ponctuée de "avant", "après", de "et puis", "alors". Il se verra doté d'un commencement, d'une fin, il s'organisera comme un film en séquences alors qu'un rêve, nous avons tendance à le méconnaître, n'est jamais que prélevé sur une série d'images, toutes données au présent. » J. B. PONTALIS *Ibid.* p15.

Quant au névrosé, en restaurant les imagos parentales et en revivant les castrations symboliques nécessaires à son épanouissement, il pourra se situer dans un temps générationnel, un lien de filiation apaisé.

Par ailleurs, Nicole FABRE remarque aussi que les angoisses de mort, angoisses du temps qui passe sont associées à des angoisses d'être écrasé, abandonné, rejeté, comme si l'absence de lien faisait apparaître un temps qui mène à la mort, à l'anéantissement de la durée. Là le temps en plus d'espace a besoin de lien pour exister, c'est le temps relationnel de GONSETH.

Le temps peut aussi y être ressenti. Exemple d'un « ressenti temporel » au cours d'un Rêve Eveillé « Je suis dans un couloir avec des portes, j'ouvre la première porte sur ma droite..... J'ai la sensation que le temps se remet en marche. ». Nous pouvons voir là le temps imaginal de GONSETH.

Ce procédé peut nous rappeler la notion d' « ultra chose » mis en évidence par le psychologue Henri WALLON selon laquelle l'enfant passe par le concret pour arriver à concevoir des choses abstraites. Comme l'enfant exprimant l'immensité de son amour à sa mère : « Je t'aime jusqu'aux étoiles. »

Le rêve éveillé offrirait l'avantage de nous relier à cette pensée enfantine et aux ressentis qui ont pu y être associés.

Le rêve éveillé peut aussi venir comme une illustration de la difficulté de la personne à se situer dans le temps. Revenant sur un rêve éveillé fait lors de la séance précédente, une patiente s'étonne : « J'ai eu la sensation de rajeunir au fil du rêve, à la fin je me suis sentie adolescente, c'est l'âge que j'ai toujours le sentiment d'avoir ». L'âge qui fait écho, là où le temps s'est arrêté, où le système s'est verrouillé ?

Ou ce rêve éveillé où une patiente dit : « j'ai cinq / six ans, je porte une jupe à carreaux et des chaussures blanches, c'est l'habit du dimanche. ». Ainsi ramené à la ligne du temps linéaire, le rêve éveillé parlerait du passé de l'enfant que nous avons été. Les proto représentations engrammées par cet enfant curieux du monde qu'il découvre, traversées par la force pulsionnelle, constituent les bases de notre système cognitif et conditionnent notre rapport au monde. Elles continuent à alimenter notre pensée adulte, ce sont ces modèles de pensée que le rêve éveillé se propose de revisiter pour leur permettre d'être en cohérence avec l'adulte que nous sommes devenu.

Le présent y parle aussi. Le présent de la cure apparaît pendant le rêve. Nicole FABRE donne l'exemple de cette patiente « Le lieu du RED est la plupart du temps vert bleu. On y est seul tout en sentant une présence. Comme dans mon bureau aux rideaux vert bleu, et où elle sent ma présence qu'elle ne voit pas lorsqu'elle est en rêve. » *Nicole FABRE Ibid.*

Mais dans le rêve éveillé, nous pouvons aussi voir apparaître des nouveaux comportements ou comme une réécriture de l'histoire connue du patient, qui fait qualifier le rêve éveillé de « nouvelle histoire » ou Rêve Eveillé Restaurateur par Jean-Marc HENRIOT – *Vrai – faux souvenir pour une nouvelle histoire – Intervention au 50e Colloque du GIREP – 1992.*

Le rêve est alors terrain d'expérimentation, d'exploration de nouvelles habiletés, d'un autre lien à l'autre. Ces nouveaux comportements viendront enrichir la palette de la

personne, lui donnant ainsi la possibilité d'un futur choisi.

« En effet on ne peut terminer une expérience primaire, un vécu problématique, qu'en le revivant tel quel pour lui donner cette fois-ci une autre fin. » J. M. HENRIOT – voir site de l'AIRE - <http://www.analyse-integrative-re.com>

Ces nouveaux modèles apparaissent spontanément, comme nécessaires à la nouvelle homéostasie d'un système psychique qui se transforme. Le fait qu'ils puissent être imagés et ainsi intégrer des chaînes symboliques signifiantes favorise l'appropriation par la personne qui les reconnaît comme siennes.

Ainsi nous voyons que la complexité de notre rapport au temps traverse l'expérience du rêve éveillé et en fait pour une part, sa richesse. Le rêve, phénomène spatial dans ses représentations, est relié intimement au temps. L'espace et le temps, deux qualités nécessaires pour que le rêve puisse se déployer, que le sens puisse émerger. Ici le sens a valeur de lien, lien à soi, lien à l'autre, lien à ce monde qui nous fait exister.

ANZIEU a défini le Moi-peau comme « fournisseur de l'espace imaginaire constituant du fantasme, du rêve, de la réflexion, de chaque organisation psychopathologique. » *Didier ANZIEU – Le Moi-peau – Ed Dunod – 1995 p 26*. De cette organisation, il a déduit un temps biologique rythmé par les pulsions.

Mais l'eau de nos cellules connaît les mêmes marées que celle de l'océan, nous sommes aussi biologiquement reliés au temps cosmique.

Le rêve éveillé par la richesse de ses images nous transmet cette réalité temporelle impossible à cerner dans sa totalité, il le fait dans une forme globalisante, par le truchement du symbole qui nous relie à plus que ce que nous pourrions en dire, en penser ou en ressentir. L'image s'ancre dans le temps infrahumain pour rejoindre le temps des étoiles et ainsi nous aide à nous resituer à notre place particulière d'être humain.

Conclusion

Le rêve éveillé serait donc de tous les temps : les trois temps de saint Augustin, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Y serait opérant un temps objectif, cosmique et un temps subjectif mais aussi un temps intégré, mesuré à l'aune de la continuité de notre Moi qui nous permet de nous situer dans une chronologie pour reprendre ANZIEU. (*Le Moi-peau p 114*).

Tous ces temps ne s'excluent pas, ils sont imbriqués l'un dans l'autre même s'il ne nous est pas facile de le percevoir directement.

Ainsi l'expérience du rêve éveillé nous permettrait d'être conscient de nous-mêmes et de l'autre, dans un présent aux temps multiples qui participent à notre richesse et à notre complexité, toujours renouvelés, naissants et pourtant vieux, sans âge comme on le dit d'un vieillard pour qui on ne compte plus le temps qui passe, pleins d'un univers qui ne pose pas la question du temps, où tout peut être contenu dans un seul instant.



BIBLIOGRAPHIE

- Jacques ANDRE - Les désordres du temps – PUF – 2010
- ASSOUN P.-L., FREUD et Nietzsche, PUF, 1982
- Marie BALMARY - L'homme aux statues – Grasset - 2000
- BERGSON - L'évolution créatrice, in Œuvres, Paris, P.U.F., 1959; rééd. 1970
- BION - Cogitations - Editions In Press - 1992
- C. et S BOTELLA.- Régrédience et Figurabilité. Rapport au Congrès de Langue Française Paris 2001. RFP 2001
- Marc Alain DESCAMPS - La maîtrise des rêves – Ed universitaires – 1983
- R. DESSOILLE - Entretiens sur le R.E.D. en psychothérapie – Ed. Payot – 1973
- Manuel de DIEGUEZ, « FREUD et la philosophie », Le Portique, Numéro 2 – 1998
- Mircea ELIADE.- Le mythe de l'éternel retour - Col. Folio Essais –Gallimard - 2001
- Eric EMERY - Temps et espace en musique – 1998 – Quatrième Rencontre
« Physique et interrogations fondamentales » Editions EDP
- Nicole FABRE
 - ☞ Avant l'Oedipe – Ed. Masson – 1979
 - ☞ Le rêve éveillé en psychanalyse : histoire d'une évolution – Revue topique n°76 – 2001/3 p 136
- Sigmund FREUD
 - ☞ Au-delà du principe de plaisir Petite Bibliothèque Payot – 1968
 - ☞ « La création littéraire et le rêve éveillé » in Essais de psychanalyse appliquée – Col. Idées - Ed. Gallimard – 1971
 - ☞ Introduction à la psychanalyse – Payot –Petite Bibliothèque – 1962
 - ☞ Le rêve et son interprétation – Gallimard – Col. Idées – 1979
 - ☞ Métapsychologie – Gallimard- Folio essai –2006
 - ☞ Nouvelles Conférences – Col. Idées – Ed. Gallimard - 1971
 - ☞ « Remémoration, répétition et élaboration » in La technique psychanalytique – Ed. PUF – Collection Quadrige – 2007
 - ☞ Sur le rêve -Gallimard - Col. Folio essais – 2001,
- Collectif - Le Rêve –Collection Quintessence – Science et Avenir - Ed Maisonneuve & Larose
- Collectif – Songes et songeurs XIIIe-XVIIIe - Les Presses de L'université Laval –
- Christian GODIN - La totalité - Vol 3 - Editions Champ Vallon, 2001
- Jean GUILLAUMIN - Le rêve et le Moi – Ed. PUF – Col. Le fil rouge – 1979 »
- André GREEN - Le temps éclaté - Col. Critique - Editions de minuit - 2000 - p36
- Jean-Marc HENRIOT – Vrai – faux souvenir pour une nouvelle histoire – 50° Colloque du GIREP – 1992
- René. KAËS La polyphonie du rêve - Ed Dunod – 2002
- Julia KRISTEVA – « Le hors -temps » in L'Intemporel - RFP N°4 – 1995
- Jacques LAUNAY, Jacques LEVINE, Gilbert MAUREY - Le rêve éveillé et l'inconscient- Ed Dessart et Mardaga – 1975
- Sophie de MIJOLLA-MELLOR – « Le temps zigzague et se chevauche » - Revue Topique – 2001 /1 n°74 - Ed. L'esprit du temps

- André PARINAUD – Gaston BACHELARD – Grandes Biographies - Ed. Flammarion – 1996
- Jean Bernard PONTALIS – Ce temps qui ne passe pas – Col. Connaissance de l’Inconscient – Ed. Gallimard – 1997
- Jérôme POREE in l’Epreuve du temps – Revue Sociétés 2002/2 – Ed. De Boeck
- Jean Michel PORRET - Temps psychiques et transferts - Ed L’Harmattan – 2000.
- Jean Luc POULIQUEN - Gaston Bachelard ou le rêve des origines – Ed. L’Harmattan – 2007
- Salomon RESNIK – La mise en scène du rêve – Ed Payot – 1984
- Yannick RIPA « Histoire du Rêve » coll. Pluriel - Ed Olivier Orban - 1988
- Gabrielle RUBIN - Le roman familial de FREUD - Payot – 2002
- Revue Philosophie – L’essence du temps – N°21 – 2008
- René ROUSSILLON - « Du jeu de la mémoire » *in* La temporalité psychique - Collectif- Ed. Dunod – 2006
- Saint Augustin - Confessions Livre XI Charpentier - Editeur Paris - 1841
- SAMI ALI
 - ☞ L’espace imaginaire – Ed. Gallimard – 1974
 - ☞ Le corps, l’espace et le temps - chap. 1 – Ed. DUNOD – 1977
- Serge VIDERMAN in L’espace du rêve – Collectif - Coll. Folio